

LE BLOGUE

[Le blogue](#) » 1800-1900

» Critique : «Dans l'intimité des frères Caillebotte. Peintre et photographe» au Musée national des beaux-arts du Québec

OCT
14

CRITIQUE : «DANS L'INTIMITÉ DES FRÈRES CAILLEBOTTE. PEINTRE ET PHOTOGRAPHE» AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

RECHERCHE

Recherche pour:

 Recherche

ARCHIVES

 Choisir un mois

CATEGORIES

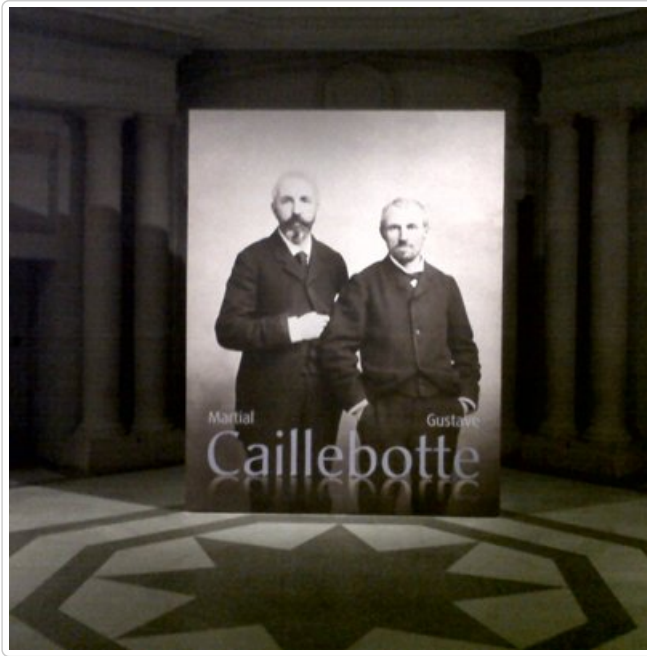
 Choisir une catégorie

Gustave Caillebotte, Un balcon, boulevard Haussmann, vers 1880. Huile sur toile, 69x62 cm. Collection particulière. Source: Courtoisie du Comité Caillebotte / MNBAQ

Lorsqu'on parle d'impressionnisme, certains noms nous viennent spontanément à l'esprit. Claude Monet, Auguste Renoir et Edgar Degas sont les piliers habituels sur lesquels repose notre connaissance de ce mouvement artistique surgi au

début de la décennie 1870. L'apparition publique de l'impressionnisme s'est déroulée entre 1874 et 1886 lors de huit expositions organisées avec une certaine régularité. On oublie souvent que des dizaines d'artistes ont participé à ces événements. Outre les trois noms déjà cités, mentionnons Paul Cézanne, Paul Gauguin, Paul Signac, Camille Pissarro... et Gustave Caillebotte.

Le travail de peintre de Gustave Caillebotte a commencé à être remis en valeur en France en 1994 lors d'une exposition rétrospective tenue au Grand Palais de Paris. Auparavant, sa place dans l'histoire de l'art était assurée de deux manières. D'abord, il avait causé tout un émoi peu après son décès en 1894 alors qu'il avait décidé de léguer sa collection d'oeuvres impressionnistes à l'État français. Malgré un malaise à la fois esthétique et administratif, le «legs Caillebotte» fit partiellement son apparition dans le musée national français. Cette dation ne doit pas être sous-estimée car elle contribua grandement à l'acceptation de l'impressionnisme. D'ailleurs, les oeuvres qui la composaient font désormais partie des tableaux les plus appréciés au Musée d'Orsay: *La Gare Saint-Lazare* de Monet ([voir une reproduction](#)), *Le Bal du Moulin de la Galette* de Renoir ([reproduction](#)) et *Le Balcon* de Manet ([reproduction](#)) en font tous partie. Aussi, la renommée de Gustave Caillebotte comme peintre était assurée dans la même institution par son tableau des *Raboteurs de parquet* ([reproduction](#)), une oeuvre que la famille avait offerte à l'État pour compléter la collection de tableaux impressionnistes constituant le legs Caillebotte.



Après 1994, plusieurs autres expositions ont été organisées pour permettre d'apprécier le travail de Gustave Caillebotte. D'une certaine façon, *Dans l'intimité des frères Caillebotte. Peintre et photographe* marque peut-être la fin de ce cycle puisque son propos principal se concentre sur le travail de son frère cadet, Martial. Pour bien situer l'événement, il faut garder en mémoire que *Dans l'intimité des frères Caillebotte* est une commande des descendants de la famille qui cherche à marquer le centenaire de la disparition de Martial. Ce point est fondamental.

L'exposition est bâtie autour du noyau de photographies réalisées par Martial Caillebotte au tournant du vingtième siècle. Ces oeuvres sont demeurées durant tout ce temps dans la famille. Le problème principal de *Dans l'intimité des frères Caillebotte* réside dans le peu de matière artistique que ce corpus nous propose. On remerciera l'équipe responsable de ne pas vouloir nous faire prendre des vessies pour des lanternes en reconnaissant de front que la production de Martial est celle d'un amateur. D'ailleurs, la partie du catalogue de l'exposition qui lui est consacrée commence par ces termes: «Un photographe amateur».



En conséquence, cinq thèmes structurent les photographies selon des approches chères à un amateur parcourant les rues de la capitale française: vues de Paris (*Paris en perspectives*, *Le paysage moderne*), vues de la famille (*Dans l'intimité des Caillebotte*), vues de la maison (*Les plaisirs du jardin*), vues des loisirs (*Au fil de l'eau*) et tourisme (*La France pittoresque*). En d'autres termes, les photographies illustrent la vie d'un bourgeois rentier équipé d'un appareil photographique qui documente son environnement. Dans ce genre, Martial Caillebotte n'est ni mieux ni pire que tous les photographes amateurs agissant de la sorte à son époque.

Dans ce contexte, comment justifier sa juxtaposition avec la peinture de Gustave Caillebotte? En effet, il faut garder en mémoire que la pratique picturale de Gustave précède les photographies de Martial. Dès lors, *Dans l'intimité des frères Caillebotte* doit constamment faire le jeu de l'équilibriste en mettant en rapport leurs oeuvres. Il s'agit d'une tâche ardue qui tend de nombreux pièges.





Le piège le plus important concerne l'aspect «photographique» de la peinture de Gustave Caillebotte. On ne le dira jamais assez, le peintre introduit dans sa peinture des cadrages que nous associons aujourd'hui à la photographie. Cette façon de peindre les boulevards tels qu'ils sont vus de son balcon est inhabituelle, comme dans *Le Boulevard vu d'en haut*. Or, comme le signale le commissaire Serge Lemoine, cette innovation n'a pas d'équivalent dans la photographie à l'époque à laquelle Gustave Caillebotte peint son tableau. D'une certaine façon, son oeil est pré-photographique et cet aspect constitue l'une des richesses de son oeuvre.

Or, puisque Gustave aborde sa peinture avec un oeil qui anticipe les expériences photographiques, les parallèles avec Martial sont des raccourcis intellectuels faciles à faire mais qu'il faut éviter. Au contraire, il faut chercher à voir les influences que la peinture de Gustave a pu avoir sur son frère. Comme le signale Julien Faure-Conorton, il existe deux séries de photographies où l'influence du peintre sur le photographe amateur se fait plus sentir: les scènes d'intérieur et les prises de vue sur le balcon. Malheureusement, dans les deux cas, le photographe réinterprète le travail de son frère sans fournir de véritable innovation formelle.



Dans *l'intimité des frères Caillebotte* se trouve donc dans un cul-de-sac. D'abord, les photographies de Martial sont sympathiques, mais sans innovations formelles significatives. Si elles documentent la vie d'un bourgeois parisien de la Belle Époque, elles sont à ranger parmi les souvenirs de famille. De plus, comme les deux frères n'ont ni peint, ni photographié en même temps, comment mettre leurs oeuvres en rapport sans parler d'une quelconque culture visuelle commune? Le pari serait risqué et l'équipe en charge de l'exposition n'affirme pas une telle grossièreté. Dans ce cas, que reste-t-il? À cette question, je suis tenté de répondre: «Mais il reste les peintures de Gustave Caillebotte!»

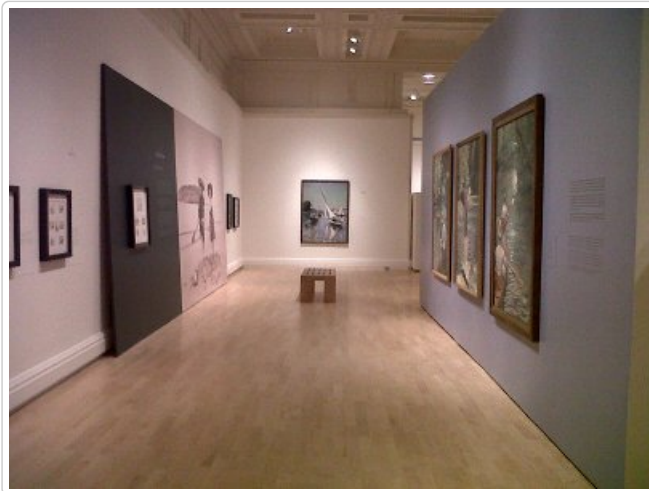
Oubliez les photographies de Martial. Regardez-les rapidement, observez des détails cocasses d'un temps disparu, souriez, imaginez-vous dans le Paris de la Belle Époque, etc.

Mais, surtout, passez votre temps devant les peintures de Gustave. Il faut savoir que l'écrasante majorité de ces oeuvres proviennent de collections privées. En d'autres termes, elles retourneront dans la contemplation privée à la fin de cette exposition. Si certaines d'entre elles sont surtout intéressantes du point de vue de l'histoire de l'art (suis-je le seul à crier: «Hourra! Une esquisse du *Pont de l'Europe!*»?), d'autres ont des qualités formelles indéniables. De ce côté, j'attirerais votre attention sur trois ensembles.



Dans un premier temps, arrêtez-vous devant les tableaux représentant des fleurs. Personnellement, j'étais plutôt habitué au Gustave Caillebotte du *Pont de l'Europe* ([reproduction](#)) ou *Rue de Paris, temps de pluie* ([reproduction](#)). Or, les qualités plastiques des tableaux floraux sont indéniables. En minimisant les perspectives, en centrant le propos sur le motif, en travaillant la peinture avec une touche expressive, ces oeuvres se rapprochent du travail de Monet.

Ensuite, *Dans l'intimité des frères Caillebotte* est l'occasion de la réunion d'un triptyque présenté à la quatrième exposition impressionniste. En d'autres termes, *Pêche à la ligne*, *Baigneurs, bords de l'Yerres* et *Les Périssaires* n'ont pas été placés côte à côte depuis 1879. Il s'agit d'une occasion unique de voir l'effet d'ensemble que ces trois oeuvres produisent.



Enfin, je vous invite à consacrer quelques minutes de votre temps devant le *Canotier au chapeau haut de forme*. Ce tableau, qui représente un homme portant un haut de forme ramant dans une périssoire, a causé scandale après son exposition en 1879. Si le propos ne nous choque plus, il convient de se rappeler l'effet surprenant que cette peinture a pu créer puisqu'elle a été l'objet d'une caricature dans la revue *Charivari*. Outre cette anecdote, le point de vue du peintre qui se place dans l'embarcation, le traitement de l'eau, les raccourcis des bras ne peuvent faire autrement que susciter l'admiration.

Les autres peintures méritant le coup d'oeil sont nombreuses. Les scènes marines signalent le grand intérêt de Gustave pour les sports maritimes. Attardez-vous devant *Le Déjeuner* et sa perspective déformée qui place l'assiette du peintre à la verticale sans que la peinture ne paraisse distordue ou devant *Intérieur, femme lisant*, où l'effet de profondeur est compressé tout en créant un déséquilibre important dans les volumes que les deux personnages occupent.



Du point de vue de la mise en scène de l'exposition, je tiens à souligner une sobriété à laquelle le Musée national des beaux-arts du Québec ne nous a pas habitués. Pas de couleurs criardes ou déplacées, pas de lourdeur dans les petites salles du musée, rien de tout cela: que des couleurs sobres et des perspectives ouvertes. Nous frôlons même la légèreté et le vide. Il faut aussi garder en mémoire que le Musée Jacquemart-André de Paris, où ces oeuvres ont d'abord été présentées, est plutôt un enchaînement de petites pièces n'offrant pas une très grande superficie d'exposition. Ceci explique peut-être cela.

Le catalogue est petit, mais efficace. Il ne s'agit pas d'une grande publication scientifique, mais il est abondamment illustré. Les textes sont succincts et ils font le point sur un dossier. Serge Lemoine présente le cadre de l'exposition, Anne de Mondenard réalise une sympathique récapitulation de l'historiographie explorant les liens entre la peinture et la photographie, Éric Darragon structure la peinture de Gustave Caillebotte autour de quelques points tandis que Julien Faure-Conorton tente de situer Martial Caillebotte en lien avec son époque et son frère.

Somme toute, *Dans l'intimité des frères Caillebotte. Peintre et photographe* ne révolutionnera rien. Il s'agit d'une exposition sympathique qui place le wagon «Martial Caillebotte» derrière la locomotive «Gustave Caillebotte». Heureusement, la puissance de quelques oeuvres de Gustave méritent le détour.

Informations pratiques

* L'exposition *Dans l'intimité des frères Caillebotte. Peintre et photographe* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec du 7 octobre 2011 au 8 janvier 2012.

* Le coût régulier d'admission est de 15\$. Il existe des tarifs réduits. Vous pourriez aussi devenir [Abonné-Ami](#) du Musée et profiter des entrées gratuites.

* Le catalogue de l'exposition est vendu au coût de 49,95\$, plus taxes applicables.

* Trois conférences accompagnent l'exposition: *Edouard André et Neli Jacquemart* (4 octobre), *L'histoire de la famille Caillebotte* (8 octobre) et *Gustave Caillebotte et son temps* (19 octobre).

* Un concert de musique est présenté le 15 octobre sur la musique de Martial Caillebotte, avec Nathalie Lépine au piano

* Deux films sont projetés: *Le scandale impressionniste* (12 octobre, 13 novembre, 7 décembre) et *Gustave Caillebotte ou les aventures du regard* (16 octobre, 2 novembre, 14 décembre).

* Des ateliers pour tous sont offerts: *Le vent dans les voiles* (1er au 30 octobre), *XIXe siècle: vers la modernité* (5 au 27 novembre), *Fenêtre sur le jardin* (3 au 18 décembre).

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements: la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Finalement, dans un esprit de divulgation volontaire, sachez que je suis [membre du conseil d'administration de la Galerie Tzara](#) au moment où ces lignes sont écrites. Ce n'est peut-être pas très pertinent, mais c'est transparent.

Posted on [octobre 14th, 2011](#) Posted by Marc [1 Comment »](#)

Filed under: [1800-1900](#), [Art](#), [Critique](#), [Exposition](#), [Musées](#), [Peinture](#), [Photographie](#)

Tags: [Dans l'intimité des frères Caillebotte Peintre et photographe](#), [Gustave Caillebotte](#), [Martial Caillebotte](#), [Serge Lemoine](#)

ONE RESPONSE TO *CRITIQUE* : «*DANS L'INTIMITÉ DES FRÈRES CAILLEBOTTE. PEINTRE ET PHOTOGRAPHE*» AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Pingback: [Au fil des clics: Prix Sobey, musées, un vieux studio artistique, etc. | Marc Gauthier](#)

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs **HTML** : `` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` ``

